



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Les Chams hindouistes du Vietnam : tissages rituels d'un royaume disparu / Bernard Dupaigne
éd. Sépia, 2015
cote: 60.475

Connu pour ses travaux sur l'Afghanistan mais également grand spécialiste des populations de l'Asie du Sud-est, notre éminent confrère Bernard Dupaigne a consacré cette étude aux populations hindouisées du Vietnam, principalement sous l'angle de leur culture matérielle et de l'artisanat textile.

Chacun sait que l'histoire du Vietnam (Dai Viêt ou Nam Viêt) est celle d'un royaume périphérique de la Chine, s'affranchissant progressivement de la suzeraineté de l'Empire du Milieu, à ses origines confiné dans le delta du Fleuve Rouge, et de sa longue progression vers le sud (Nam Tiên) au cours d'une période de mille ans, extension qui se fit au détriment des Etats hindouisés et des vestiges de l'Empire Khmer pour se terminer à la fin du XVIII^e siècle par la fondation des villes de Saigon et de Cholon (1780) dans ce qui devint le Nam Ky ou région du sud (que les Européens appelaient Cochinchine). L'année 1471 est connue comme celle de l'annexion par le roi vietnamien Lé Thanh Tông du royaume du Champa Vijaya et de la principauté voisine d'Amaravati. Peut-on véritablement parler d'un royaume ? Cet Etat, dont l'existence est attestée dès le VI^e siècle, formait plutôt une confédération de principautés d'origine très ancienne fondées par des Austronésiens de langue malayo-polynésienne.

Ce peuplement peut aujourd'hui paraître résiduel puisque, selon un recensement de 2005, les Chams ne seraient pas plus de 132.800 sur l'ensemble du Viet Nam, essentiellement groupés dans les provinces de Nha Trang, Phan Rang, Phan Ri et Phan Thiêt avec une petite diaspora à Saigon et à Chaudoc (province d'Ang Giang). Ils sont reconnus comme une des 53 ethnies minoritaires du Viêt Nam mais ils n'en connaissent pas moins un essor démographique certain puisque leurs effectifs auraient triplé depuis 1970.

Sur le plan religieux, les Chams sont demeurés réfractaires au bouddhisme et, pour les deux tiers d'entre eux professent, sous le nom de brahmanisme, un hindouisme très corrompu et réduit à quelques rites du culte de Civa et à diverses festivités. Les autres, appelés Banis, sont musulmans et forment la majeure partie de la très petite communauté islamique du Vietnam (01% de la population). L'islam a été introduit dans la région par des marchands malais établis sur cette côte au XVI^e siècle. La connaissance qu'ils ont de leur religion est très lacunaire et les cinq piliers sont peu observés. Il existe des mosquées mais pas d'écoles coraniques, des imams qualifiés de prêtres et, à la différence des hindouistes, les Banis



¹ Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

pratiquent l'inhumation des morts et non la crémation, et observent les interdits alimentaires de l'islam. Un courant rénovateur de l'islam Cham, préconisant un retour à une observance plus stricte, est apparu depuis quelques décennies, mais il ne rassemble encore que peu d'adeptes. Musulmans et brahmanistes cohabitent en paix dans de nombreux villages "mixtes".

Une infime partie des Chams (4 villages) s'est convertie au catholicisme.

Le Champa était connu dès le sixième siècle de l'ère commune pour la qualité de sa production textile et ses tissus s'exportaient dans tout l'Extrême Orient. Cette activité s'est maintenue jusqu'à nos jours et fait l'objet du présent ouvrage. On lira avec intérêt de bonnes pages sur le travail de la soie et du coton ainsi que sur la fabrication des teintures végétales.

Le tissage entretient des liens étroits avec la religion, surtout chez les hindouistes: le port de vêtements rituels est obligatoire pour les fêtes et cérémonies et les motifs décoratifs varient selon le sexe et l'âge du sujet de même que selon son rang dans la société cham et en particulier selon le rang des prêtres dans la hiérarchie sacerdotale. Certaines conditions et notamment certaines offrandes, sont exigées des ouvrières, bien que la profession soit accessible à des femmes de tout rang. La production textile des artisans musulmans est inférieure en qualité à celle des hindouistes. Nous pouvons en voir quelques exemples pp. 34-35.

Les anciennes familles hindouistes conservent jalousement les plus beaux spécimens de ces œuvres et ne les montrent qu'avec réticence. Il est encore plus difficile d'être admis à contempler les tissus jadis en usage à la cour des anciens rois du Champa.

Comme chez tous les hindouistes, l'incinération donne lieu à d'importantes cérémonies, souvent préparées à l'avance: de beaux habits (sampots, foulards, tuniques, turbans, étoffes diverses) sont brûlés, dont le défunt pourra se vêtir dans l'au-delà. D'autres fêtes, notamment celle des protecteurs de l'ancien royaume ou celle du début des labours donnent lieu à de belles démonstrations vestimentaires.

On trouvera aux pp. 47-85, des descriptions détaillées des métiers à tisser utilisés par les Chams (métier large à dossière et métier étroit à bâti) avec à l'appui des croquis montrant les attitudes et la gestuelle des tisserandes dans les diverses opérations.

Un chapitre est consacré à l'économie du tissage (pp. 103-115) activité féminine par excellence et dont le but est de satisfaire aux exigences du culte et de procurer un complément de revenus à des ménages ruraux. Il est cependant à noter que dans cette société matrilineaire, les femmes conservent leurs gains. Un dernier chapitre (pp. 117-125) nous montre le fonctionnement de l'économie rurale, les travaux et les jours des villageois Chams, la riziculture, activité dans laquelle ils excellent, la pêche et les artisanats tels que la poterie et la forge.

Située dans les annexes et intitulée "Devenir des Chams et du tissage", la conclusion (pp. 157-159), laisse transparaître un certain pessimisme quant aux perspectives d'avenir, en dépit d'une indéniable libéralisation de l'économie intervenue depuis 1990. L'auteur observe



Académie des sciences d'outre-mer

que la prise de pouvoir par les communistes en 1975 a mis fin à la renaissance des arts textiles qui se faisait jour depuis le début du vingtième siècle (vers 1900 cette activité ne se maintenait que dans le pauvre village de Hau-Sanh, isolé au pied des montagnes et qui aurait joué le rôle d'un conservatoire des traditions et des savoir-faire).

Bernard Dupaigne constate que les faibles revenus des tisserandes détournent de cette profession les jeunes filles les mieux douées et les plus habiles. L'amélioration des rendements rizicoles rend moins nécessaire la recherche de ce complément de ressources. La propagation de l'instruction générale, aujourd'hui très répandue dans le pays Cham, ne plaide pas en faveur des métiers manuels. Le changement de régime intervenu en 1975 a également eu pour conséquence la disparition du centre culturel cham de Phan Rang, fondé en 1968 par le R.P. Gérard Moussay, grand connaisseur de cette ethnie. Jugés trop onéreux, les habits traditionnels sont de moins en moins portés par les jeunes, sauf en certaines cérémonies religieuses auxquelles ils assistent encore en grand nombre. Le tissage reste cependant un élément constitutif de l'identité Cham et sa survie commande en grande partie l'avenir de cette belle culture qui témoigne du substrat hindou des populations du sud-Viêt Nam.

Une très belle iconographie accompagne le texte. Outre un certain nombre de monuments, elle nous montre les costumes traditionnels des Chams pour les cérémonies religieuses, quelques beaux spécimens de tissus et surtout les tisserandes s'affairant à leur métier. Des croquis aident à la compréhension de leurs techniques. Une bibliographie détaillée et un glossaire complètent ce bel ouvrage.

Jean Martin